

## SÉLECTION D'APRÈS-DEMAIN



## Livre

## LA SAGESSE D'AIMER

De Zarina Khan

Éditions Hozhoni – 2016 – 272 pages

Prix Seligmann 2017

Pour écrire ses mémoires, il faut en avoir. Et Zarina Khan a de la mémoire puisqu'elle est capable de raconter sa naissance en février 1954 à Tunis.

Commence alors le récit des treize premières années de sa vie. Ces années sont tellement riches, denses, multiples, qu'elles en contiennent beaucoup plus.

Première étape : Karachi, où le père de la petite fille, officier, participe à la création d'un nouveau pays, le Pakistan, issu de la partition de l'Inde en 1947. Pour sauver sa petite fille et son épouse originaire de Russie, née en Tunisie et engagée dans l'armée française durant la Seconde Guerre mondiale, il décide de les envoyer en Afrique du Nord. Arrivée donc à Tunis, avec la découverte de l'école. Après Tunis, Bruxelles l'euro-péenne, non sans avoir auparavant été convertie, selon la volonté de son père musulman, à la religion orthodoxe russe.

Sous le ciel gris de Bruxelles, Zarina fréquente une école européenne qui lui permet de bénéficier d'un enseignement multilingue et d'y avoir des camarades d'origines multiples. Elle y obtient d'excellents résultats scolaires. C'est là qu'elle éprouve à six ans les premiers émois amoureux assombrés par la rencontre avec un « Monsieur » allemand que sa mère reçoit, et plus, et dont le comportement vis-à-vis d'elle est source de malaise.

Face à cette rencontre hostile, la petite fille se réfugie par la pensée en Russie grâce à la « nounou » qui rempla-

ce sa mère durant des absences de plus en plus nombreuses. Alors qu'elle décide, face à l'adversité, de se comporter comme un garçon, Zarina devient petit rat de l'Opéra de Bruxelles. Nouvelle rencontre avec l'âme russe grâce à une enseignante exigeante, tyrannique, mais sublime aux yeux de la petite élève. C'est alors qu'elle apprend que sa mère est enceinte et qu'elle va épouser « son » Helmut, qui va devenir ambassadeur d'Allemagne en Espagne, ce qui induit un nouveau déménagement précédé d'un passage en Tunisie où sa mère veut accoucher. Celle-ci se marie avec Helmut le 6 mars 1963, à Paris. L'information parvient à Tunis par un simple faire-part. Quelques jours plus tard, cette mère perd le petit garçon qu'elle porte. Fatalité.

Installation à Madrid où un des premiers visiteurs de la nouvelle résidence est Franco. De nouveau, c'est l'école – en l'occurrence le lycée français de Madrid – qui lui apporte des remèdes à sa tristesse. Ses aptitudes pour le théâtre la font remarquer par ses enseignants. Pour faire face à l'adversité, Zarina s'entoure de la déesse de l'Illusion, Maïa, de celle de la mémoire, Mnémosyne, d'Ouranos, le ciel, et de Gaïa, la terre. Rien moins que cela. Mais cet aréopage ne l'empêche d'avoir à être opérée d'urgence de l'appendicite.

Autre manière de grandir : la découverte de ce qu'est le régime de Franco et de ses accointances durant la Seconde Guerre mondiale. Le fossé entre son beau-père et elle ne fait que se creuser encore.

Survient la rencontre avec la « faucheuse » lors de la mort de la mère d'Helmut qui était venue le rejoindre à Madrid. Puis surviennent des rencontres marquantes. Celle avec Orson Welles, voisin parfois bruyant quand il est victime de crises de delirium, mais qui, grâce à son œuvre, permet à Zarina de découvrir Shakespeare. Puis celle avec la Chancelier Adenauer qui, en visite à l'ambassade, se prend d'affection pour la « fille du lieutenant français » (sa mère) et qui, à travers des échanges intenses, lui donne sa première leçon de géopolitique.

Ayant découvert le passé de son beau-père en Allemagne nazie, Zarina s'enfuit en Suisse où, à douze ans, elle a demandé et obtenu l'asile politique.

C'est sur la perspective incertaine de nouveaux voyages que le livre, qui est le premier de trois tomes, s'achève. Quand il se referme, la lectrice, le lecteur comprend tout le sens de l'affirmation de la grand-mère de Zarina selon laquelle Gengis Khan compte parmi les ancêtres de Zarina.

C'est pour l'humanité qu'il dégage, la qualité de son écriture, la poésie qui l'habite, et le plaidoyer pour la rencontre des cultures que cet ouvrage a reçu le Prix Seligmann 2017<sup>1</sup>.

Guy Snanoudj

1. Le discours de Zarina Khan lors de la remise du Prix Seligmann est disponible sur le site de la Fondation Seligmann, à la page « Prix Seligmann 2017 ».